

Les mercenaires allemands

Jean-Pierre Wilhelmy

L'héritage germanique
Numéro 109, printemps 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67613ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Wilhelmy, J.-P. (2012). Les mercenaires allemands. *Cap-aux-Diamants*,(109), 9–11.

LES MERCENAIRES ALLEMANDS

par Jean-Pierre Wilhelmy

En 1774, à la suite du Boston Tea Party, le Parlement du Royaume-Uni vote les *Intolerable Acts* qui suscitent le mécontentement général et la révolte dans les treize colonies britanniques d'Amérique du Nord.

George III avait lancé qu'il « ne renoncerait jamais à ses colonies ». Néanmoins, le roi anglais ne possède pas la force nécessaire pour se faire respecter. Il ne dispose plus que de 45 000 soldats répartis sur le globe. Il doit alors faire appel à une aide étrangère puisqu'une levée de nouvelles recrues anglaises, dans un si court délai, s'avérerait beaucoup trop coûteuse et difficile à réaliser. Après des échecs en Russie et en Hollande, il se tourne vers les princes allemands. Des traités sont signés avec le Brunswick-Wolfenbüttel, la Hesse-Kassel, la Hesse-Hanau, le Waldeck, l'Ansbach-Bayreuth et l'Anhalt-Zerbst. Durant les huit ans de la guerre de l'Indépendance américaine, 30 000 mercenaires allemands sont envoyés en Amérique dont 10 000 viennent dans les colonies loyalistes. À la fin des hostilités, 2 300 à 2 400 d'entre eux choisissent d'y rester. Dans la *Province of Quebec*, c'est 1 300 à 1 400 mercenaires allemands qui font souche.

Il est important ici de préciser qu'au moment de la Révolution américaine, la notion de patrie n'a pas la rigueur qu'on lui connaît aujourd'hui. Il était tout à fait normal pour un noble de parfaire sa carrière en s'exilant au service d'un État ou encore d'un prince étranger et de revenir des combats avec un grade ou du prestige. On n'a qu'à penser au gouverneur Frederick Haldimand, dévoué à la couronne britannique au service des Anglais, ou à Gilbert du Motier, marquis

de La Fayette, à la solde du Congrès américain, qui étaient des mercenaires. Dès leur arrivée en territoire canadien, en 1776, les troupes allemandes repoussent l'envahisseur qui s'est pratiquement emparé du pays. L'année suivante, pendant que leurs compatriotes s'exécutent sur les champs de bataille plus au sud, d'autres participent à de nombreuses escarmouches en assurant la garde des postes frontaliers. Leur présence en nos murs devient si importante qu'ironiquement le gouverneur Haldimand, dans une correspondance à lord Germain, souligne que son armée anglaise au Canada est composée en majeure partie d'Allemands. Cette situation prévaudra d'ailleurs de 1779 à 1781. À l'heure des premiers quartiers d'hiver, certains d'entre eux sont appelés à jouer des rôles difficiles de policiers et d'agents de contre-espionnage. Ce travail ingrat les conduit à l'arrestation de sympathisants canadiens et américains et les exposera aux foudres de certains historiens. D'autres difficultés surviennent entre civils et soldats allemands alors que les autorités coloniales se servent des troupes allemandes pour mater les Canadiens

qui n'ont pas soutenu le roi anglais lors de l'invasion du Canada. Certains pro-rebelles américains sont forcés d'héberger jusqu'à douze soldats allemands que d'aucuns qualifieront « d'armée d'occupation ».

Au même moment, plusieurs travaillent à la réfection des murs de Québec et à la construction d'ouvrages militaires, dont celui de la citadelle temporaire. Cette dernière assurera la défense du pays pendant près d'un demi-siècle avant l'achèvement des travaux de la citadelle actuelle.

Au fil des ans, cette nouvelle vie communautaire suscite de nombreuses amitiés entre les soldats allemands et les habitants de la colonie. Lorsque l'ordre du retour en Allemagne est donné, plusieurs sont déjà mariés et ont décidé de faire souche au pays.



Grenadier du régiment de Hesse-Hanau.
(Archives de l'auteur).

Peut-être pour mieux s'épanouir dans leur nouvelle identité, leurs patronymes se métamorphosent. Les Koch deviennent Caux, les Beyer, Payeur, les Schumpff, Jomphe. Certains noms sont tout simplement traduits. C'est ainsi que des Zimmermann se transforment en Carpenter, des Froebe en Fèvre et des Vogel en Loiseau. D'autres patronymes plus difficiles à traduire ou à modifier subissent peu de changements. On pense aux Hoffman, aux Wagner, aux Grothe, aux Heineman, aux Wolf, etc. Quant aux noms qui se francisent, qui viennent de pays francophones ou qui viennent de régions francisées comme le Haut et le Bas-Rhin, la Moselle ou la Sarre, il sera plus difficile d'imaginer qu'ils furent un jour ceux de mercenaires allemands. Dans cette catégorie, on trouve des Maher, des Guérard, des Lesnard, des Dallaire, etc.

Bien que ces patronymes aient un jour été celui d'un mercenaire allemand immigrant au Canada, tous ceux qui le portent ne sont pas nécessairement descendants de ce mercenaire. Par exemple, le patronyme Lambert : même si ce mercenaire immigra au Canada à la fin du conflit et qu'il nous laissa toute sa descendance, cela ne signifie pas pour autant que tous ceux qui portent le nom « Lambert » chez nous soient descendants de l'un de ces mercenaires allemands.

Dans certains dialectes allemands, les prononciations « B » et « P » s'entremêlent : les Bohle deviennent Pôle, les « J » se substituent aux « Y » et les Yurgens deviennent Jurgens. La phonétique également va ajouter son grain de sel par l'entremise des curés. Ainsi, les « sch » feront de certains Schenck des Juinque. En juin 1945, Gabriel Nadeau avait écrit dans les *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française* : « On a dit, avec raison peut-être, que nous étions le seul peuple au monde qui eût de ses origines une connaissance exacte. Mais, si les origines de la race canadienne-française ont été étudiées avec soin, il n'en est pas de même des apports si

nombreux, étrangers et autres, dont elle s'est enrichie depuis deux siècles. Pour cette raison, l'idée qu'on se fait en général des Canadiens est celle d'une race parfaitement homogène, libre d'alliages et qui s'est gardée telle, tout au long de son histoire. Cette idée n'est juste que pour la plus grande partie du Régime français, car il y a eu chez nous dans le passé des apports étrangers qui ne sont pas négligeables et ces apports n'ont pas discontinué [...] Les apports étrangers qui n'ont pas discontinué véritablement à la fin du Régime français. Peu-juste-là, pour ainsi dire, les Canadiens tout à coup se plantent au milieu d'eux, un nombre considérable d'hommes qui ne venaient pas de France ». En 1783, la société canadienne a un niveau d'instruction relativement bas à la suite du départ des intellectuels et des commerçants après la défaite française de 1760. Cette population rurale représente environ 80 % de l'ensemble des citoyens. Or, cette immigration de soldats allemands qualifiés, ne serait-ce que par la riche expérience acquise au sein d'une armée des plus disciplinées, joue un rôle remarquable sur le plan économique et

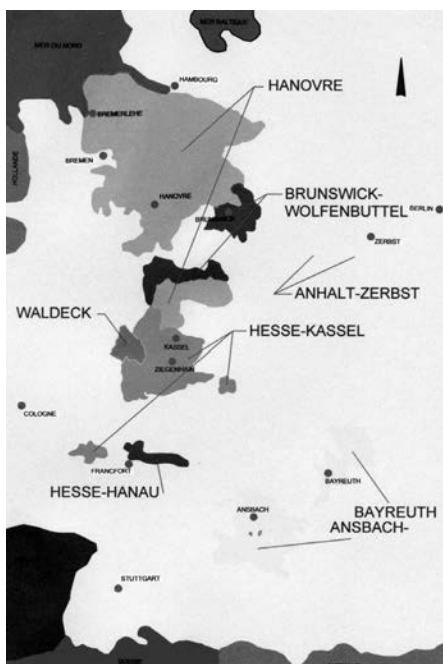
social. Médecins de compagnies, marchands de toutes sortes, hommes aux métiers les plus variés, musiciens et que sais-je encore,



Mousquetaire du régiment d'infanterie d'Anhalt-Berbst. (Archives de l'auteur).

enrichis de cette expérience militaire, occupent des postes de confiance diversifiés et contribuent à l'essor de notre pays par la pratique de leur art.

Au Québec, mentionnons la contribution de Friedrich Glackemeyer qui fonde la Société harmonique de Québec et qui est reconnu comme le premier musicien professionnel du Canada. Anthony von Iffland, lui, érige à Québec la première école d'anatomie du Canada. Quant à Henry Loedel, il est le premier licencié du premier bureau d'examineurs en médecine de Montréal. Son fils devient, avec Barthélemy Joliette, cofondateur de la ville de Joliette. Jean-Joseph Troestler dirige un des plus importants commerces de fourrures à l'ouest de Montréal et est élu député de York quelques années plus tard. La maison Trestler, souvent médiatisée, demeure à mon avis un des plus beaux monuments de l'héritage des mercenaires allemands. Christian Heinmann, pour sa part, se voit confier le développement, le peuplement et l'administration de la seigneurie de Berthier. William Edmond Blumhart fonde à Montréal, le 15 octobre 1884, le journal *La Presse*, qui devient le plus grand quotidien de langue française



Carte du Saint Empire romain germanique. (Archives de l'auteur).

d'Amérique, du moins à une certaine époque. Quant à la dynastie des Hart, de nombreux auteurs ont décrit et vanté leurs entreprises à Trois-Rivières.

Certaines traditions léguées par les mercenaires allemands sont profondément enracinées. Du lot, celle du sapin de Noël détient assurément la première place. En effet, à la suite de sa nomination à titre de « chef militaire » de la région de Sorel, le général Friedrich Adolf de Riedesel emménage dans ce qui est connu aujourd'hui comme la Maison des Gouverneurs. À l'occasion du 25 décembre 1781, la baronne Frederika de Riedesel, épouse du général, décide pour le plus grand plaisir de ses invités d'illuminer et de décorer un sapin selon la tradition allemande. À son insu, une de nos plus belles traditions vient de naître.

En 1981, dans cette même maison des Riedesel, pour souligner le bicentenaire de ce premier sapin illuminé au Canada, la Société canadienne des postes représentée par son ministre responsable, M. André Ouellet, dévoile trois timbres commémorant l'événement en présence de la consule générale allemande, M^{me} Hélène Schoettle, du président du Conseil des arts germano-canadien, M. Aksel Rink, et de nombreux invités. Pour des raisons qui demeurent mystérieuses, historiens et écrivains ont été très discrets sur la venue et le rôle joué par ces mercenaires allemands dans notre histoire. Ont-ils associé ces mercenaires allemands aux défaites cinglantes de l'armée britannique? Comme la plupart de ces soldats allemands n'étaient pas catholiques, étaient-ils moins intéressants ou ont-ils été volontairement oubliés?

Heureusement, en 2009, le gouvernement du Canada, par l'entremise de l'honorable Jim Prentice, a en quelque sorte rompu ce silence en dévoilant et en érigeant une plaque de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada sur les plaines d'Abraham, commémorant ainsi l'importance historique nationale de la contribution des troupes allemandes



Maison des Gouverneurs à Sorel où ont habité le baron von Riedesel et son épouse, vers 1780. (Archives de l'auteur).

à la défense de la colonie pendant la Révolution américaine.

Ils sont des milliers à avoir vécu parmi nos ancêtres et contribué à l'essor de notre pays. Ils nous ont laissé leurs connaissances et leur art. Ils nous ont légué leurs traditions. Et surtout, ils nous ont donné ce qu'ils avaient de plus précieux, leurs enfants et leurs petits-enfants, et combien d'entre nous ignorent encore simplement leur passage en nos murs. ■

Jean-Pierre Wilhelmy est historien et écrivain.

Pour en savoir plus :

Jean-Pierre Wilhelmy. *Les mercenaires allemands au Québec au XVIII^e siècle et leur apport à la population*. Beloeil, Maison des Mots, 1984; Québec, Les éditions du Septentrion, 1997; Québec, Les éditions du Septentrion, 2009

Association des familles d'origine germanique du Québec (AFOGQ) 5-861, avenue Calixa-Lavallée, Québec (Québec) G1S 3H2. Tél. : 418 454-1776. Claude Kaufholtz-Couture, président de l'AFOGQ. www.afogq.com.

À l'automne 2012 ou à l'hiver 2013, le *Dictionnaire démographique, généalogique et historique*, outil de première importance et de très grande qualité consacré à la germanité québécoise, qui est non seulement attendu depuis fort longtemps au Québec, mais aussi en Allemagne et dans les pays limitrophes, verra le jour aux éditions du Septentrion.